Réseau International
Site de réflexion et de réinformation

reseauinternational.net Imprimé le 6 avril 2026

Théocratie vs démocratie

April 4, 2026
Catégories: Analyses, Géopolitique
Auteurs: pacaw

Lecture croisée de deux discours politiques

par Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Introduction
Cette analyse propose une lecture comparative de deux discours politiques, en se concentrant sur leur structure et leur cohérence interne.

C'est dans cette perspective que s'inscrit cette lecture : non pour juger la vérité des propos, mais pour en examiner la cohérence interne – leur capacité à s'organiser, à se soutenir et à produire un ensemble intelligible.

Le 1er avril 2026, à quelques heures d'intervalle, deux discours politiques s'adressent au monde.
Le premier précède le second.

L'un émane d'un État couramment qualifié de théocratique.
L'autre d'un État se présentant comme une démocratie libérale.

Le premier développe une argumentation structurée, mobilise l'histoire et interroge les intérêts réels derrière la guerre.
Le second – que nous examinerons ensuite – adopte un registre différent.

I. Un discours structuré par l'histoire et la causalité

Le discours s'ouvre sur une mise en perspective historique. Loin d'un propos strictement idéologique ou religieux, il inscrit la position iranienne dans une continuité longue, évoquant à la fois l'ancienneté de la civilisation iranienne et les événements structurants des relations avec les États-Unis, notamment le coup d'État de 19

FR

Cette référence n'est pas anecdotique : elle sert de point d'ancrage à une logique causale. L'hostilité actuelle n'est pas présentée comme un fait brut, mais comme le résultat d'une succession d'actions identifiables. Le discours construit ainsi une narration où chaque tension trouve une origine.

II. Une distinction constante entre peuples et gouvernements

L'un des traits les plus remarquables du texte réside dans la distinction opérée entre le peuple américain et ses dirigeants. Cette séparation est explicitement formulée et maintenue tout au long du discours.

Elle permet d'éviter une logique d'ennemi global, et inscrit le propos dans une forme de rationalité politique qui reconnaît la complexité des acteurs. Ce choix rhétorique n'est pas neutre : il ouvre un espace de dialogue tout en maintenant une critique ferme des décisions étatiques.

III. Une argumentation appuyée sur des éléments mesurables

Le discours ne se limite pas à des principes généraux. Il mobilise également des indicateurs concrets – taux d'alphabétisation, développement de l'enseignement supérieur, progrès technologiques – pour étayer son propos.

Ce recours à des données chiffrées vise à ancrer l'argumentation dans le registre du vérifiable. Il s'agit moins de convaincre par l'adhésion idéologique que par la démonstration.
Ces éléments, habituellement destinés à un public interne, peuvent aussi se lire comme un miroir discret tendu au destinataire américain, l'invitant à établir lui-même la comparaison.

IV. Une rhétorique interrogative orientée vers la critique

Enfin, le texte recourt de manière récurrente à la question. Ces interrogations ne relèvent pas d'un simple effet de style : elles structurent une mise en doute des motivations américaines, en invitant le lecteur à examiner les intérêts en jeu.

Cette stratégie implique directement le destinataire dans le raisonnement.

Observons à présent un second discours, prononcé quelques heures plus tard par Donald Trump.

V. Une structure narrative marquée par l'affirmation

Le discours s'ouvre sur une succession d'affirmations directes, souvent formulées sur un mode déclaratif. Contrairement à une construction progressive reposant sur une chaîne causale explicite, l'argumentation repose ici largement sur l'énoncé de résultats présentés comme évidents.

Les succès militaires sont décrits de manière immédiate et spectaculaire, sans que leur démonstration ne fasse l'objet d'un développement détaillé.

VI. Une personnalisation forte du discours

Le locuteur occupe une place centrale dans le récit. Les décisions politiques et militaires sont fréquemment rapportées à l'initiative personnelle du président, qui insiste sur son rôle dans les choix stratégiques passés et présents.

Cette personnalisation du pouvoir s'accompagne d'une mise en avant des réussites attribuées à son action directe.

VII. Une argumentation peu appuyée sur des données vérifiables

Le discours mobilise relativement peu de données chiffrées ou d'éléments vérifiables permettant d'étayer les affirmations avancées.

FR

L'essentiel de l'argumentation repose sur des descriptions qualitatives et des superlatifs, qui visent à produire un

effet d'évidence plutôt qu'à démontrer.

VIII. Une rhétorique de certitude et d'intensité

Le texte recourt à un vocabulaire fortement marqué, caractérisé par l'usage fréquent de superlatifs, de répétitions et d'expressions emphatiques.

L'adversaire est décrit dans des termes absolus, tandis que les actions entreprises sont présentées comme décisives et sans équivalent historique.

Contrairement à une rhétorique interrogative invitant à l'examen, le discours adopte ici une posture de certitude.
Les textes intégraux des discours sont accessibles via les liens en bas de page.

Réflexion

Il ne s'agit pas ici de déterminer lequel de ces discours dit le vrai ou le juste, mais d'observer ce qu'ils laissent apparaître dans leur manière même de se construire.
Car au-delà de leur contenu explicite, ces textes donnent à voir des formes de rapport au réel, au pouvoir et au langage qui ne sont pas immédiatement perceptibles.

Dans toute communication politique, le choix du destinataire initial révèle une hiérarchie des priorités. On s'adresse en premier lieu à ceux dont on cherche à infléchir la perception.

Or, dans le cas présent, le discours s'adresse explicitement au public américain, et non à la population iranienne.

Prononcé par Masoud Pezeshkian, médecin de formation non issu du clergé, succédant à Ebrahim Raisi, il introduit déjà un décalage dans l'image que l'on peut se faire du système politique iranien*.

Le discours distingue d'emblée le peuple américain de ses dirigeants, en affirmant que le premier ne constitue pas un adversaire. Ce choix permet d'éviter une logique d'hostilité globale et de repositionner le conflit sur le terrain des décisions politiques plutôt que sur celui des peuples.

Le discours s'appuie également sur des éléments chiffrés pour rendre compte des évolutions du pays. Ces données ne se contentent pas d'informer : elles installent, presque silencieusement, une forme de comparaison. Le destinataire n'est pas sommé d'adhérer – il est placé en position de juger.

Peu à peu, le propos s'élargit. Il ne s'en tient pas à l'instant présent, mais remonte dans le temps, convoquant des événements passés pour donner une profondeur à la situation actuelle. Le conflit n'apparaît plus comme un surgissement, mais comme une continuité.

À plusieurs reprises, le discours prend la forme d'une interrogation. Il ne s'agit plus seulement d'affirmer, mais d'impliquer celui qui écoute, de l'inviter à réfléchir plutôt qu'à simplement recevoir.

Le ton, lui, reste contenu. Sans emphase excessive, sans rupture. Cette maîtrise confère au discours une forme de stabilité, presque de calme, qui contraste avec la gravité des sujets évoqués.

Symétriquement, le discours de Donald Trump s'ouvre par un «My fellow Americans», avant de s'orienter progressivement vers ce qui semble être moins la nation dans son ensemble que le noyau de sa base MAGA.

À mesure que le discours avance, une forme de fatigue s'installe. L'accumulation d'affirmations, souvent excessives, parfois contradictoires, finit par brouiller le propos plus qu'elle ne l'éclaire.

FR

Il arrive même que le discours dise une chose et son contraire, dans une même phrase.

Ce fonctionnement ne semble pas accidentel : il privilégie l'effet immédiat sur la cohérence d'ensemble.

Et lorsque le discours s'achève enfin, les auditeurs attentifs accueillent avec soulagement sa conclusion : «Thank you very much, and good night».

Au terme de cette lecture, il ne s'agit plus de déterminer qui détient la raison, mais de constater que les discours ne produisent pas toujours les effets qu'ils prétendent produire.

L'un ouvre, questionne et suppose un interlocuteur capable de juger.
L'autre affirme, simplifie, et finit par saturer l'attention plus qu'il ne l'éclaire.

Reste alors une interrogation, presque inévitable :
et si les mots révélaient parfois l'inverse de ce qu'ils prétendent incarner ?

À cet égard, la question n'est peut-être pas ce que sont une théocratie ou une démocratie, mais ce qu'elles donnent à voir lorsqu'elles parlent.

Peut-être faut-il alors accepter de renverser, au moins provisoirement, les évidences :
Théocratie éclairée face à une démocratie devenue dogmatique.

* Dans le système politique iranien, le vote populaire ne disparaît pas : il conserve une portée réelle, à l'intérieur des limites qui lui sont assignées. La compétition politique et l'accès à la fonction présidentielle ne reposent pas principalement sur la capacité à mobiliser des ressources financières individuelles, mais s'inscrivent dans un processus de sélection en amont qui encadre l'accès aux fonctions électives.

Annexe 1 : https://www.straitstimes.com/world/middle-east/full-text-of-iranian-president-masoud-pezeshkians-letter-to-americans (https://www.straitstimes.com/world/middle-east/full-text-of-iranian-president-masoud-pezeshkians-letter-to-americans)

Annexe 2 : https://apnews.com/article/donald-trump-transcript-address-iran-war (https://apnews.com/article/donald-trump-transcript-address-iran-war-b5970011fe934dde84d95d650bda56a9)

Azzedine Kaamil Aït-Ameur
Également auteur de :
TRILOGIE de l'Empire du Mensonge
Essai philosophique sur le pouvoir, la propagande et le déclin de la civilisation

(https://reseauinternational.net/mentions-legales/)

FR